Raymond Yahr, navigateur de l'US Air Force durant la Seconde Guerre mondiale, revit devant nous

Après avoir évoqué ses ascendantes iraniennes dans «Les Perses», Leili Yahr présente son grand-père américain dans «The Navigator». Un spectacle palpitant et musical à découvrir à Yverdon et Rolle



Faites l'amour, pas la guerre? Ce n'est pas vraiment la trajectoire de Raymond Yahr, qui a consacré sa vie à son activité de navigateur pour l'US Air Force. — © Sébastien Monachon

Marie-Pierre Genecand

Publié le 29 octobre 2026 à 14:28. / Modifié le 03 novembre 2026 à 16:27.
3 min. de lecture.

Partager Lire plus tard

Résumé en 20 secondes



Comme Dominique Ziegler, Leili Yahr nourrit une passion pour l'Histoire. Mais, à la différence de l'auteur et metteur en scène genevois qui en pince pour les grands hommes (Jaurès, Lénine, Molière), son homologue lausannoise se penche, elle, sur les destins ordinaires. Après avoir retracé les parcours migratoires de ses aïeules iraniennes dans *Les Perses*, vaste fresque musicale aussi attachante que maladroite, Leili Yahr propose un portrait plus intime et plus maîtrisé de son grand-père, Raymond Yahr, qui a consacré sa vie à l'US Air Force en qualité de navigateur.

Depuis la Seconde Guerre mondiale et ses raids assassins jusqu'au survol des frontières soviétiques durant la Guerre froide, le fiancé des nuages est restitué avec vivacité au théâtre Le Reflet encore ce jeudi soir, avant le Théâtre Benno Besson, à Yverdon, et le Casino Théâtre de Rolle. Si le spectacle a du swing, c'est aussi parce que ce lieutenant des airs est incarné par Vincent Fontannaz, comédien formidablement concret et inventif. A ses côtés, Fanny Balestro joue Lucy, épouse aimante mais solitaire et, au violoncelle ou au synthé, la musicienne relaie parfaitement la composition musicale flamboyante de Blaise Ubaldini. Un souffle encore porté par le Chœur de la Paix, formation de quatre chanteuses lyriques qui, à travers des apparitions filmées, ponctue ce récit familial et historique.

Lire aussi: «Avec «Impossible», on remet la question de la fraternité et de l'engagement au cœur du débat»: à Genève, le célèbre roman d'Erri de Luca est porté à la scène

Forteresse volante

«On a beau s'en être sortis vivants, on a beau avoir reçu des médailles, on est maudits pour l'éternité.» Quel contraste entre le jeune lieutenant fringant qui prend les airs la fleur au fusil en 1942 et l'homme prématurément vieilli qui, en 1968, à Wiesbaden, réalise la folie meurtrière de la guerre. Le premier tutoie les étoiles dans son B-17, bombardier aussi appelé «Forteresse volante», et multiplie les missions de destruction des points stratégiques nazis en France, prenant parfois le risque de tuer des civils. Tandis que le second, diminué par l'incendie de son cockpit et les pertes humaines dans ses rangs, rumine ses désillusions en offrant une bière de la réconciliation à un contemporain allemand.



L'incendie du cockpit, un moment visuellement fort du spectacle — © Sébastien Monachon

Le ciel, c'est à la fois la grâce et le châtiment de Raymond Yahr. Il y est si attaché que lorsque après la Seconde Guerre mondiale, à 24 ans, on lui propose une place dans une entreprise de transport qui lui offre la sécurité et une vie sereine avec sa famille, il étouffe et y renonce. «Je retourne dans le ciel! Il faut que j'y retourne, que je finisse ce que j'ai commencé. Pour trouver la paix, je dois faire la guerre», clame le jeune homme en envoyant valser la paperasse.

Trip immaculé

Suivront alors des missions dans le cercle polaire pour contrôler les positions du nouvel ennemi, l'Union soviétique. Enchaînant jusqu'à quarante heures de vol, le navigateur ne peut tenir qu'en consommant des comprimés de Benzédrine, affectueusement rebaptisés «Bennies»... Entre le blanc de l'Arctique, la veille obsessionnelle des frontières et les amphét, Raymond plane dans tous les sens du terme. Un trip que le public ressent d'autant mieux qu'il est bercé par les images de la banquise et le chant du coryphée. «Où il n'y a pas de droit, il n'y a pas de paix», déclinent à l'infini les interprètes lyriques vêtues et coiffées comme des fées (Mireille Dessingy aux costumes, Véronique Jaggi aux coiffures et maquillages).



Filmé et projeté à intervalles réguliers au fil du récit, le Chœur de la Paix entonne des refrains philosophiques sur la musique flamboyante de Blaise Ubaldini. — © Sébastien Monachon / Photo: Sébastien Monachon - htt

Partisane du spectacle total, Leili Yahr soigne aussi la scénographie. Imaginé par Adrien Moretti, le décor dresse une immense paroi en fond de scène au cœur de laquelle un vaste hublot permet de représenter le cockpit des différents avions. Ingénieuse, l'idée de cet œil géant renvoie aussi bien à la notion de contrôle aérien qu'au cocon dans lequel se réfugie le soldat en mission. Car, et c'est le nœud féministe de ce récit, on comprend assez vite que Raymond est plus doué pour flirter avec les étoiles que pour assumer les charges du mariage et de la famille nombreuse qu'il a fondée avec Lucy.

Lire aussi: Laurent Deshusses, acteur et concepteur de «La Revue genevoise»: «Notre revue doit être la plus belle de Suisse romande»

Le chagrin de Lucy

Plusieurs scènes du spectacle, peut-être un peu trop d'ailleurs, sont consacrées au chagrin de cette danseuse lumineuse et épouse abandonnée. A plusieurs reprises, jouant de son violoncelle et même dansant avec son instrument, Fanny Balestro évoque les tourments de la jeune femme, partagée entre son souci pour son mari soldat et son irritation d'être réduite au rang de mère, alors qu'elle aspirait à faire carrière à Broadway...

Respectant sans doute la volonté de ses aïeux qui sont restés unis, Leili Yahr ne condamne pas son grand-père - qui a pourtant agressé Lucy quand elle a voulu rejoindre New York. Dans sa vision, le salut de la famille prime sur l'émancipation.

The Navigator, Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, le 21 novembre. Casino Théâtre, Rolle, du 2 au 4 décembre.

HISTOIRE THÉÂTRE

Partager Lire plus tard